

Conversations avec Nathan Devers et Paul Melun

Dîner-Débat : *Quand penser contre soi-même nous libère*

Au premier étage du Restaurant Laurent, haut lieu de la gastronomie et de l'art de vivre à la française, une quinzaine de convives se sont réunis jeudi 6 février pour une soirée placée sous le signe de l'échange et du débat, en toute liberté. Organisé par le comité du Prix de la Pensée Libre et animé par Tony Gomez, ce "dîner-débat" a mis en scène, trois heures durant, un dialogue haut en couleurs entre l'écrivain Paul Melun, auteur de *Libérer la gauche*, et le philosophe Nathan Devers, auteur de *Penser contre soi-même*. Le thème de la soirée, formulé comme une invitation à la remise en question : "Penser contre soi-même – est-ce se battre contre son propre reflet ?" n'a laissé aucun invité indifférent.

Le salon où se tenait la soirée, décoré à la mode du XIX^{ème} siècle, rappelait les cercles de pensée d'autrefois. Installés autour d'une table éclairée à la bougie, les invités, d'abord spectateurs attentifs des joutes verbales entre les deux auteurs, se sont progressivement mêlés à la discussion, enrichissant le débat.

Nathan Devers a ouvert le bal en des termes philosophiques. A la question de Tony Gomez : « Penser contre soi-même, est-ce se battre contre son miroir ? », celui-ci a répondu que c'était bien « La naissance [qui] détermine notre existence : il s'agit de quelque chose sur lequel on n'a aucune prise. Notre enfance et notre milieu social nous conditionnent. Au contraire, penser contre soi-même c'est plutôt choisir son reflet. »

Suggérant que le livre de Nathan Devers partageait des racines similaires avec celui de Paul Melun, à savoir une lutte contre soi-même, Tony Gomez s'est alors tourné vers Paul Melun, qui évoqua en réponse son propre parcours et la construction de son identité : « Je me suis construit à côté [de mon père], voire en opposition, j'ai mis longtemps à m'émanciper de mon milieu social. ». Il décrit son approche comme une logique de « prélèvement » et encourage à ne garder que « ce qui [lui] semblait le meilleur », à cultiver une « hygiène de l'esprit » par la lecture et les rencontres. Dénonçant le fléau de l'« endogamie intellectuelle », il conclut en soulignant l'importance du débat – qui l'a conduit à co-fonder, aux côtés de Tony Gomez, le Prix de la Pensée Libre, avec un objectif : « décroiser la culture en parlant de livres ».

Entre le plat et le dessert, le débat s'orienta autour de *Libérez la gauche, la confession d'un enfant du peuple*, dernier ouvrage de Paul Melun. Rapidement, les auteurs proposèrent une critique constructive et lucide de la gauche contemporaine et de ses démons. Paul Melun fit notamment valoir que la gauche avait abandonné son attention traditionnelle aux questions sociales au profit de préoccupations « sociétales », davantage compatibles avec la mondialisation et l'économie de marché, conduisant, selon lui, à l'arrivée au pouvoir de populistes comme Donald Trump. « Dans ce livre, j'ai constaté la dérive et la mutation de la gauche... Depuis 1983, la gauche commence à abandonner les questions sociales pour s'intéresser davantage aux questions sociétales : c'est ce que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de genèse du wokisme. ».

Nathan Devers, tout en étant, à la surprise générale de l'assemblée, en accord avec l'avis tranché de Paul Melun sur la question, repoussa néanmoins l'idée selon laquelle le « wokisme » relèverait d'une menace monolithique, soulignant que « peu de gens savent en réalité le

définir ». Devant nos convives, il expliqua que la censure de questions légitimes comme les questions de genre, de liberté d'expression et de décolonialisme relevaient d'une « forme de maccarthysme, d'anti-intellectualisme où il est interdit de penser sans cliver. ».

Répondant à l'argument par une anecdote personnelle, Paul Melun raconta que lorsqu'il était membre du Parti socialiste et de l'UNEF, on lui avait demandé d'organiser des réunions non-mixtes interdites aux hommes. « Pour avoir eu l'audace de refuser cette discrimination, j'avais été menacé de destitution et assimilé au fascisme ».

Au terme de la soirée, la conversation s'attardait sur les enjeux technologiques. Le potentiel de l'IA, à la faveur du sommet international qui lui était dédié à Paris au même moment a notamment été exploré par les auteurs et convives. Sur ce sujet comme sur la gauche, chaque invité a pu donner son avis, confronter son opinion et dialoguer avec les deux auteurs. Nathan Devers rejeta ainsi les craintes de certains qui voyaient en l'IA le remplacement de l'intelligence humaine au lieu d'y voir une opportunité de nous améliorer : « Si une machine comme l'IA peut reproduire [son] travail, c'est que sa façon de le faire était mécanique », a-t-il fait valoir. « L'objectif et l'espoir que suscite l'intelligence artificielle, c'est que l'IA doit nous challenger et nous rendre encore plus humains. ». Paul Melun abonda, soulignant le « formidable potentiel représenté par l'IA en bien des domaines, de la médecine à la défense, en passant par l'écologie et les questions sociales ».

Alors que la soirée toucha à sa fin, il fut clair que le moment partagé avait été davantage qu'un simple dîner dans un lieu chargé d'histoire. Ce salon fut, le temps d'un soir, un espace de liberté et d'engagement critique, de remise en question de ses présupposés et de ses propres hypothèses. Un moment pour écouter, pour s'écouter et pour se questionner en toute liberté. Dans un monde saturé d'opinions instantanées, cette conversation nous a offert une alternative rafraîchissante : une chance de penser, de débattre, et peut-être, de parvenir à une compréhension plus profonde de nous-mêmes et du monde qui nous entoure.